



Rathès

1^{ère} Année / N° 001 / Vol. I / 2017

REVUE D'ANTHROPOLOGIE THÉOLOGIQUE ET D'ETHIQUE SOCIALE



*Revue pluridisciplinaire éditée par
L'Institut Pontifical Théologique Jean-Paul II
Des Sciences du Mariage et de la Famille*



ISSN : 1840 – 8478

REVUE D'ANTHROPOLOGIE THEOLOGIQUE ET
D'ETHIQUE SOCIALE

« Rathès », 1^{ère} Année
N° 001 / vol. I / déc. 2017

Revue semestrielle éditée par
L'Institut Pontifical Théologique Jean-Paul II
des Sciences du Mariage et de la Famille

ISSN : 1840 - 8478

EQUIPE EDITORIALE

Président d'honneur

S. Exc. Mgr. Roger HOUNGBEDJI, *Vice Grand Chancelier de l'Institut Pontifical Théologique Jean-Paul II*

Directeur de publication

Prof. Théophile AKOHA, Spécialité : *Ethique, Philosophie morale et Politique* : Maître de Conférences Cames (Bénin).

Secrétaire scientifique

Dr. Brice E. OUINSOU, Spécialité : *Anthropologie des Sciences du Mariage et de la Famille*, Enseignant chercheur (Bénin).

Comité scientifique

Prof. Philippe KINKPON, Spécialité : *Théologie du Mariage et de la Famille*, Enseignant de rang canonique (Bénin)

Prof. Paul BERE, Spécialité : *Exégèse biblique*,
Maître de Conférences Cames (Côte d'Ivoire)

Prof. Brice BINI KEZIE, *Théologie morale*
Maître de Conférences Cames (Côte d'Ivoire)

Prof. Monique OUASSA KOUARO, Spécialité, *Sociologie Anthropologie* Maître de Conférences Cames (Bénin)

Prof. Sylvie DE CHACUS, Spécialité : *Psychologie*,
Maître de Conférences Cames (Bénin)

Prof. Boussanlègue TCHABLE, Spécialité : *Psychologie*,
Maître de Conférences Cames (Togo)

Prof. Walid ABI ZEID, Spécialité *Théologie de la famille*
Enseignant de rang canonique (Liban)

Comité de rédaction et de lecture

Prof. Benjamin Kokou AKOTIA, Spécialité : *Anthropologie et Exégèse*, Maître de Conférences Cames (Côte d'Ivoire).

Prof. Benjamin Sombel SARR, Spécialité : *Théologie Systématique*, Maître de Conférences Cames (Côte d'Ivoire).

Prof. Edouard ADE, Spécialité : *Théologie systématique et Socio-anthropologie* Enseignant de rang canonique (Burkina-Faso)

Prof. Ephrem BADOU, Spécialité : *Philosophie*, Enseignant de rang canonique (Nigéria)

Prof. Colbert GOUDJINOU, Spécialité : *Ethique Sociale* Enseignant de rang canonique (Bénin)

Dr. Jean-Marie GOMIDO BOTCHI, Spécialité : *Sciences des religions*, Maître Assistant Cames (Bénin)

Dr. Gilbert B. OUYI, Spécialité : *Psychologie* Maître Assistant Cames (Togo)

Dr. Guillaume CHOGOLOU, Spécialité : *Sciences de l'Education*, Maître Assistant Cames (Bénin)

Dr. Nadine SOSSOUHOUNTO, Spécialité, *Sociologie de la santé*, Enseignant chercheur (Bénin)

Dr. Innocent DANDJI, Spécialité : *Sociologie du développement*, Enseignant chercheur (Bénin)

Dr. Perpétue TIGRY, Spécialité : *Philosophie médiévale* Enseignant de rang canonique (Bénin)

Dr. Magloire OKRY, Spécialité, *Ethique fondamentale*, Enseignant de rang canonique, (Bénin)

© **Rathès, 2017**

Institut Pontifical Théologique Jean-Paul II
Des Sciences du Mariage et de la Famille
ROME-AFRIQUE-COTONOU

SOMMAIRE

Equipe Editoriale.....	03
Sommaire.....	05
Editorial.....	07
I - LA FAMILLE EN SCIENCES HUMAINES.....	09
1. Epistémologie des Sciences humaines : l'implication du Chercheur, <i>par Prof. Monique OUASSA-KOUARO (MC)</i> et <i>Dr. Brice E. OUINSOU</i>	11
2. Repenser l'anthropologie face au défi du transhumanisme ?, <i>par Prof. Edouard ADE (EC)</i>	31
3. Famille, Culture et Evangile : vers une nouvelle humanité à travers une nouvelle évangélisation, <i>par</i> <i>Prof. Théophile AKOHA (MC)</i>	59
II - HUMANISME, POLITIQUE ET RELIGION.....	107
1. Communication autour du malheur, <i>par Dr. Gomido</i> <i>Jean-Marie BOTCHI (MA)</i>	109
2. Famille, Société et Economie, <i>par Prof. Benjamin</i> <i>Kokou AKOTIA (MC)</i>	137
3. Le rôle de la religion dans le processus démocratique en Afrique, <i>par Prof. Colbert GOUDJINOU (EC)</i>	165
Fiche de renseignements.....	183

EDITORIAL

Par Prof. Théophile AKOHA

On ne le dira jamais assez. Le mal de la modernité et de la postmodernité est celui des ruptures. Des voix autorisées sont nombreuses à le dénoncer. On parle de la désarticulation entre le dogme, la spiritualité et la morale. On parle de la démarcation entre la raison et la foi. On évoque l'éloignement de la culture par rapport à la nature.

Mais il semble que le pire qui se soit produit est le hiatus entre l'anthropologie et l'éthique. Ou bien le monde invente l'homme de ses fantasmes et de ses fantaisies ; ce qui conduit au déni de l'identité originare et à une éthique émotive. Ou bien il accueille l'anthropologie, telle qu'elle apparaît et proclame son incapacité à vivre dans la logique de son être, faisant ainsi de l'éthique, qui en ressort, un vœu pieux et un projet jamais atteint. C'est la fuite en avant. La conséquence est ce que le pape Benoît XVI appelle « *la dictature du relativisme* ».

C'est le monde tel qu'il se présente aujourd'hui. On ne s'étonne pas de l'avènement des crises en cascade. Et on n'en finira pas jusqu'au moment où on ne prenne l'engagement de retourner aux fondamentaux de l'être, c'est-à-dire au « *datum* » constitutif de l'homme. En effet, quand on accueille la vérité anthropologique, on s'éveille au mystère de l'homme et à une manière d'être et d'agir qui conduit à une humanité véritable. Il y a là un pari à tenir.

C'est ce que se propose cette revue dont la ligne éditoriale est d'aller à l'origine de l'homme, du mariage, de la famille, de l'amour et de la société pour en recevoir une lumière identitaire qui éclaire l'horizon pour l'émergence d'une civilisation plus humaine.

Je remercie les participants pour les tout premiers articles produits. Ils constituent entre eux une articulation heureuse répartie en deux binômes introduits par une démarche méthodologique. Après avoir en effet planté le décor de la méthode adoptée pour cette étude et pour les études à venir¹, après avoir invité à retrouver la nature profonde des réalités au-delà du changement de paradigme qu'impose aujourd'hui le courant transhumaniste², après avoir appelé à une réinsertion dans la vérité culturelle et dans l'évangile à travers le bief de la famille³, la revue a mis en relief plusieurs autres éléments constructifs de l'homme et de la société : une conjuration des maux endogènes et des malheurs exogènes⁴, une écologie humaine, une écologie environnementale et un développement intégré⁵, le tout sous l'impulsion féconde d'un religieux promoteur des droits de l'homme, de paix, d'amour et de justice⁶.

Nous avons là des enjeux qui ne sont pas des jeux quand on considère les défis du monde ambiant. Les divers articles de cette revue aident à en prendre conscience. Bonne lecture à toutes et à tous !

¹ Article de Monique OUASSA-KOUARO et de Brice E. OUINSOU

² Article de Edouard ADE.

³ Article de Théophile AKOHA

⁴ Article de Jean-Marie BOTCHI.

⁵ Article de Benjamin K. AKOTIA

⁶ Article de Colbert GOUDJINOU.

1

LA FAMILLE EN SCIENCES HUMAINES

EPISTEMOLOGIE DES SCIENCES HUMAINES
L'IMPLICATION DU CHERCHEUR

Par

Monique OUASSA KOUARO
Docteur en Sociologie-Anthropologie
Maître de Conférences des Universités-Cames

Et

Brice E. OUINSOU
Docteur en Anthropologie des
Sciences du Mariage et de la Famille
Enseignant Chercheur

EPISTEMOLOGIE DES SCIENCES HUMAINES

L'IMPLICATION DU CHERCHEUR

Monique OUASSA-KOUARO⁷

Brice E. OUINSOU⁸

Résumé : L'expérience des recherches en Sciences humaines et sociales est bien souvent en marge de son caractère performatif. Le positionnement du chercheur et la performance des résultats conduisent à s'interroger sur le degré d'implication du Chercheur dans la connaissance de soi et de sa société. L'objectif de cette contribution est d'articuler les différents positionnements pour une étude plus approfondie de la réflexivité scientifique comme outil de base dans le renouveau des sciences humaines. Trois qualités résultent de la question de l'implication : la distance et la bienveillance, la liaison et la distinction, l'objectivité et la liberté scientifiques.

Mots-clefs : *Implication, Réflexivité, Objectivité, Liberté.*

⁷ **Monique OUASSA KOUARO** est Maître de Conférences des Universités, espace Cames. Elle est titulaire d'un Doctorat en Sociologie-Anthropologie, Paris IV Sorbonne. Spécialiste en Sociologie de l'environnement, elle s'applique dans les recherches en Sociologie de la culture et Sociologie de l'éducation des filles. Ancienne cheffe de Département de Sociologie-Anthropologie, elle est actuellement Vice-Doyen de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales de l'Université d'Abomey Calavi au Bénin.

⁸ **Brice E. OUINSOU** est titulaire d'un Doctorat en Anthropologie des Sciences du Mariage et de la Famille, d'un Master en Sciences théologiques et d'un DEA en Sciences Juridiques et Politiques - option Droit de la Personne humaine et Démocratie Chaire UNESCO-. Chercheur associé au Laboratoire d'Anthropologie Appliquée et d'Education au Développement Durable, il enseigne à l'Institut Pontifical théologique Jean-Paul II et au Département de Sociologie-Anthropologie de l'Université d'Abomey-Calavi au Bénin. Auteur de *L'Homme de la Culture* (L'Harmattan 2016), il est membre du Comité d'Ethique de la Recherche de l'Institut des Sciences Bioéthiques Appliquées au Bénin (ISBA).

Abstract. Research experience in human and social sciences is often good in connection with its performing character. The position of the researcher and the performance of results lead one to question himself on the degree of the researcher's implication in the recognition of oneself and the society. The objective of this contribution is to articulate the different situations for a deeper study of the scientific reflexivity as a basic tool in the renewal of human sciences. Three qualities result from the question of implication: the distance and the benevolence, the liaison and the distinction, objectivity and scientific freedom.

Key words: *Implication, Reflexivity, Objectivity, freedom.*

INTRODUCTION

« *Tout travail de recherche repose sur une certaine vision du monde, utilise une méthodologie, propose des résultats visant à prédire, à prescrire, à comprendre ou à expliquer* » (A. C. Thiétart, 2003, p. 13). Cette conviction partagée nous oriente dans un choix méthodologique sans laquelle “*le chercheur se condamne à faire de la science sans conscience*”⁹. Or pour articuler la science et la conscience, dans la perspective de l'évolution scientifique contemporaine (Th. Kuhn, 1983, p. 19), il faut non seulement la saisie des paradigmes scientifiques¹⁰ mais aussi l'implication du chercheur dans la mise en œuvre des principes de la connaissance. Ce double mouvement qui constitue la trame de la *Formation de l'esprit scientifique*¹¹ selon Bachelard est au centre de la présente réflexion centrée sur la question de l'implication du chercheur dans le domaine de l'épistémologie des sciences humaines.

Le terme “épistémologie”¹² des sciences pose en lui-même le problème d'une diversité croissante dans le processus historique du savoir scientifique. Qui plus est, coordonnée à la question de l'implication du chercheur, la thématique retrouve son cadre d'étude plus approprié dans le creuset d'une interdisciplinarité positive des sciences en général et des sciences humaines et sociales en particulier. Il pose alors le problème du positionnement méthodologique du chercheur pour une connaissance scientifique adéquate. De fait se dégage la question fondamentale : quel est le degré d'implication du chercheur dans la bipolarité entre le sujet cherchant et l'objet de la recherche ?

⁹ F. DEPELTEAU, 2000, p. 12.

¹⁰ Les paradigmes constituent « *un ensemble de règles implicites ou explicites orientant la recherche scientifique, pour un certain temps en fournissant, sur la base des connaissances universellement reconnues, des façons de poser les problèmes, d'effectuer les recherches et de trouver de solutions* » (B. GAUTHIER, 1990, p. 521).

¹¹ G. BACHELARD, *La formation de l'esprit scientifique*...., 1986,

¹² G. G. GRANGER, *Epistémologie. Encyclopédie Universelle*, 1995.

Quel est l'impact de la subjectivité du chercheur dans l'objectivité de la recherche ? Si l'épistémologie est abordée comme une théorie de la connaissance, quel rapport analytique peut-on entrevoir entre la pensée et la pratique de la recherche des sciences en général et en sciences humaines et sociales en particulier ?

L'actualité de la problématique pourrait s'élargir à la portée épistémologique des sciences humaines et sociales. Nous tenterons de l'aborder en deux phases connexes. D'abord nous essayerons de comprendre les notions en jeu à partir du principe de l'évolution des sciences. Ensuite nous procéderons à une étude analytique des rapports entre l'épistémologie et la question de l'implication du chercheur, à la fois comme outil, engagement et cheminement participatif. Enfin nous mettrons en évidence l'importance de l'épistémologie dans la recherche en sciences humaines et sociales.

I- EPISTEMOLOGIE ET IMPLICATION : NOTIONS CONNEXES

La première étape de notre réflexion est un choix de positionnement notionnel. Les termes "épistémologie" et "implication" ont été objets de plusieurs études¹³. Nous allons les aborder respectivement par rapprochement.

A- Epistémologie : une grammaire de la recherche

Etymologiquement, le terme épistémologie désigne la théorie de la science, (en grec *epistemè*). Si en milieu Anglo-Saxon, il s'agit de « *l'étude de la connaissance scientifique* » ; en milieu francophone, il s'agit de « *l'étude critique des sciences* » (Granger, 1995). En Français, le terme épistémologie renvoie à

¹³ P. JACOB, *L'Epistémologie-l'âge de la science*, Paris Odile Jacob, 1989. Cf. H. BARREAU, *L'épistémologie*, Paris, PUF, 1990.

deux styles de théorie de la science, « *l'un met l'accent sur les processus les plus généraux de la connaissance, sur leur logique, leur fondement* » (Op. cit.). L'autre privilégie « *l'étude spécifique des sciences, voire du développement historique concret de leurs problèmes* » (Op. cit.).

De cette étymologie, nous tirons trois définitions complémentaires : « *l'épistémologie est la théorie de la connaissance. Dans nos investigations épistémologiques, nous réfléchissons sur les critères auxquels une connaissance véritable devrait se conformer* » (Rom Harré, 1984). L'épistémologie considère « *la manière dont les savoirs s'organisent* » (Gérard Fourez, 1988). Selon A. Lalande, l'épistémologie est « *essentiellement l'étude critique des principes, des hypothèses et des résultats des diverses sciences, destinées à déterminer leur origine logique, leur valeur et leur portée objective* » (Lalande, 1991).

Le rapprochement de ces définitions laisse entrevoir le malaise d'une portée implicite du sujet cherchant. Pour résoudre ce malaise, Philippe Van Parijs propose une conception originale du travail de l'épistémologue qui intègre la notion de l'implication du chercheur. L'auteur définit l'épistémologie comme la grammaire de la recherche scientifique : « *le travail de l'épistémologue n'est pas fondamentalement différent du travail du grammairien... Ni prescriptive, ni descriptive de comportements, l'épistémologie vise à décrire les prescriptions immanentes à la pratique d'une communauté scientifique* » (P. Van Parijs, 1990, p. 10).

L'intérêt de cette définition réside dans la pratique des sciences qui peut être saisie à deux niveaux : d'une part au niveau des *performances*, c'est-à-dire des comportements effectifs des savants ; et d'autre part au niveau des *compétences*, c'est-à-dire au niveau des règles implicites qui guident les comportements des savants. La question fondamentale de l'implication du chercheur se pose à ce niveau des rapports entre les performances et les compétences qui sont des règles implicites que les chercheurs

doivent mettre à jour. Comment alors mettre en évidence ces règles qui gouvernent la recherche scientifique tout en tenant compte de l'implication du chercheur ? Mais en quoi consiste la notion de l'implication du chercheur ?

B- Implication : posture ou outil épistémologique

L'implication est une notion qui traduit la résultante d'une situation d'immersion soit consciente ou inconsciente, volontaire ou involontaire. C'est une attitude qui devient scientifique lorsqu'elle est engagée, consciente, volontaire et critique. La question de l'implication se pose alors avec la posture du chercheur dans l'objet de la recherche.

Le chercheur est au cœur du processus de la recherche (D. Paturel, 2008, p. 51). Ce qui pose immédiatement le problème des rapports entre le terrain et la personnalité du chercheur dans la production des données (O. De Sardan, 1995, p. 71). Comment tenir entre l'imprégnation du terrain et la mise à distance nécessaire à la recherche ? Si la question de l'implication se pose, c'est parce que le chercheur est à la fois sujet et objet de la recherche. Non seulement, il est engagé dans la recherche mais aussi il donne corps à la méthodologie et au processus paradigmatique de la recherche.

Ainsi, selon René Lourau, « *la question de l'implication est celle de la relation du chercheur à son objet, du praticien à son terrain, de l'homme à sa vie* » (Lourau, 1997, p. 4). Cette perspective relationnelle se démontre avec clarté dans les réflexions de Anne Perraut Soliveres. Pour elle, « *l'implication est le nœud des rapports de l'individu au monde dont il est issu et auquel il participe* » (2001, p. 234). Il s'agit de l'espace entre l'intime et le social en termes d'interdépendance, de singularité et de mobilité. La mise en rapprochement de l'épistémologie des sciences et de la question de l'implication nécessite du coup une lecture analytique approfondie en termes de mis en accord dans les processus de recension, de maturation et d'interprétations des données du terrain.

II- EPISTEMOLOGIE ET RECHERCHE : PRINCIPE D'INTERPRETATION

A ce niveau de la contribution, notre analyse prendra en compte trois types de positionnement interprétatif : constructiviste, positiviste et systémique.

A- Positionnement constructiviste

La question de l'implication du chercheur en épistémologie peut se déployer sur une vision constructiviste. Selon Jacques Piaget, « *l'épistémologie constructiviste est fondée sur le projet résultant de l'interaction intentionnelle d'un sujet sur un objet* » (Piaget, 1970). Le rapport entre l'épistémologie et la recherche est ici compris comme « *un processus actif avant d'être un résultat fini* » (Op. cit.).

La recherche repose sur les principes de représentabilité, d'une expérience du réel ou d'hypothèse relativiste¹⁴ ; de l'Univers construit ou d'hypothèse intentionnaliste¹⁵, de l'objectivité ou d'interaction sujet – objet (Brachet, 1998), de l'argumentation générale où la recherche engage l'homme par tous les caractères de sa sensibilité (Bachelard, 1938, p. 17) et le principe de l'Action Intelligente. Le positionnement positiviste trouve un rapprochement à ce niveau.

B- Positionnement positiviste

Pour ce positionnement, retenons, dès à ce niveau, que « *la réalité, c'est la structure des choses, l'ensemble des lois immuables qui régissent le monde. Le réel, c'est ce qu'on ne peut*

¹⁴Selon Le Moigne, il s'agit d' « *un projet qui est celui de la représentation intelligible des interventions des acteurs au sein des organisations* » (Le Moigne 1994). L'implication est un cheminement puisque « *la réalité reste inconnaissable dans son essence* » (Perret, Séville, in Tiéart, 2003).

¹⁵ C'est aussi le postulat téléologique (Grawitz, 2000). Les représentations des réalités sont intentionnelles, elles sont construites par rapports à nos intentions, nos finalités ou nos valeurs.

pas changer, qu'il faut constater, même s'il heurte à nos désirs... le réel, c'est avant tout ce dont le chercheur est bien obligé de tenir compte (P. Brachet, 1998, p. 41). En ce sens, le positivisme représente les « *sciences naturelles sociales* » (A. Lee, 1999, pp. 29-34). Il s'en tient aux seuls faits d'observation, mais il reconnaît l'importance du raisonnement. Ainsi selon Auguste Comte, « *la connaissance doit reposer sur l'observation de la réalité et non sur des connaissances à priori* », (Comte, 1996).

Les principes fondamentaux qui guident le chercheur sont : le principe ontologique ou l'hypothèse réaliste « *ce qui est, est et toute chose connaissable à une essence* », (Brachet, 1998, p. 31). Le but des sciences est de découvrir la réalité ; le principe de l'univers câblé ou d'hypothèse déterministe, « *non seulement, la réalité est, mais elle est nécessairement déterminés* » (Op. cit.).

Le principe d'objectivité ou d'indépendance du sujet et de l'objet. Ainsi « *si le réel est, en soi, il doit exister indépendamment du sujet, qui déclare le percevoir ou l'observer, et l'observation de l'objet réel par un sujet ne doit pas modifier la nature de cet objet* » (Le Moigne, 1990). C'est le principe de la naturalité de la logique ou de la rationalité. A ce niveau, le procédé de la recherche se base sur trois règles universelles : l'analyse, la synthèse et le dénombrement (Cf. Brachet 1998). Et le principe de moindre action. C'est le principe des *minima* qui se base sur la simplicité comme critère de scientificité (Op. cit.).

C- Positionnement systémique

Avec ce positionnement épistémologique, l'objet de la recherche est conçu comme un système. Qu'est-ce qu'un système ? Un système, en épistémologie, est une association combinatoire d'éléments différents. Selon Edgar Morin, la théorie systémique a sa valeur dans le tout, une « *unité complexe* », « *un tout* » qui ne se réduit pas à la somme de ses parties constitutives (Morin, 2005). Le système se définit à la fois par ses objectifs : ensemble de tâches à exécuter dans des conditions données ; et par sa composition : ensemble organisé d'éléments physiques -

ressources humaines, moyens financiers, équipement- et immatériels - règles, méthodes, procédures- qui déterminent le mode d'action des éléments physiques (cf. Fondin, 1995, p. 310-311). Dès lors, de par son objectif, le système se caractérise par sa capacité permanente à évoluer face au changement de l'environnement, à l'autonomie de plus en plus affirmée des acteurs, à un volume de plus en plus important des flux, et à l'introduction de nouvelles techniques (cf. Durand, 2002, p. 39-43).

Dans le lien entre l'épistémologie et la question de l'implication du chercheur, selon Edgar Morin, il importe de connaître le système. La connaissance du système doit être trouvée non seulement dans le système lui-même, mais aussi dans sa relation avec l'environnement. « *Cette relation n'est pas qu'une simple dépendance, elle est constitutive du système* » c'est-à-dire dans le lien et dans la distinction entre le système ouvert et son environnement (Morin, *Op. cit.*).

Le principe fondamental de la recherche est que « *la réalité est dès lors autant dans le lien que dans la distinction entre le système et son environnement* » (Op. cit.). Le positionnement selon Jacques Maritain est celui du lien et de la distinction : union et distinction. Comment mettre alors en valeur ces positionnements épistémologiques dans la particularité des sciences humaines et sociales ?

III- PRATIQUE EPISTEMOLOGIQUE EN SCIENCES HUMAINES

L'intérêt de cette partie est dans la mise en évidence du rapport systémique entre l'épistémologie et la question de l'implication du chercheur selon la particularité des sciences humaines et sociales. Nous le ferons en trois parties : d'abord nous définirons la portée épistémologique des sciences humaines et sociales ; ensuite nous montrerons l'importance du choix

épistémologique dans les disciplines liées aux réalités humaines ; pour enfin jeter les bases du cheminement réflexif du chercheur en sciences humaines et sociales.

A- Portée épistémologique des sciences sociales

Il convient d'abord de clarifier en quoi la réalité sociale peut être objet de science. Quel serait le statut scientifique des sciences sociales ? Dans ce sens le chercheur doit avoir en arrière-plan, le problème de la définition de la « science » (Gellner E, 1984, p. 605). Nous allons l'aborder sous l'angle d'une socialisation du savoir à deux niveaux :

Au premier niveau, retenons que la société constitue une condition préalable indispensable à l'épistémologie. Telle est, par exemple, la position d'Emile Durkheim. Pour lui en effet, « *la connaissance scientifique est impossible sans une compulsion conceptuelle elle-même tributaire de l'existence de la société et surtout du rite collectif* » (E. Durkheim, 1979).

La position de Max Weber, sociologue compréhensif, est aussi intéressante. Selon Weber, la science résulte de la compréhension des actions humaines. Si pour Durkheim, la société est « *une condition préalable essentielle de la science et même de toute pensée* » (Op. cit.), pour Weber, la compréhension est préalable à la science.

Ce qui distingue la position de Durkheim et de Weber est précisément leur attitude vis-à-vis de la pensée rationnelle. Durkheim voit dans la connaissance scientifique une caractéristique de toute société qui est en corrélation avec la vie commune en tant que telle, alors que Max Weber s'y intéresse en tant que trait différentiel, « situation » ou « ordre » qu'il faut comprendre et dont la présence est beaucoup plus forte dans certaines traditions que d'autres. De la sorte, la rationalité est perçue comme constante de son explication et son explication devient du coup celle de la société : il y a effectivement un contrat social, mais un contrat compréhensif et explicatif du social contrairement à l'option durkheimienne.

Ainsi pour Weber, la pensée rationnelle n'a pas une présence uniforme et son explication n'est pas coextensive à la société en tant que telle, mais à l'émergence et à la nature distinctive d'un certain type de société, en l'occurrence celle qui nous intéresse le plus, notre société. Ce qui débouche sur le deuxième niveau de notre analyse.

Au deuxième niveau, il y a non seulement la présence d'une société mais d'un certain type de société (Kuhn). C'est le cas de Popper et de Thomas Kuhn. La société ne suffit pas. Il faut l'esprit critique pour engendrer les sciences sociales (Popper). A ce niveau l'effet de la science sur la société est recherché par les sociologues. Ainsi, on entend par science un type de connaissance qui a, radicalement, qualitativement, transformé la relation de l'être humain aux choses. Il faut aussi reconnaître qu'il existe des courants qui établissent que l'étude de l'homme et de la société ne saurait être scientifique ; ou bien si l'on veut conserver le terme scientifique selon sa portée épistémologique, il s'agit bien de science mais dans un sens différent de celui qui s'applique aux sciences exactes et naturelles.

Cette objection nécessite un positionnement critique des rapports entre l'épistémologie et la question de l'implication du chercheur dans les sciences humaines et sociales.

B- Nécessité critique : implication et engagement

L'importance des rapports entre l'épistémologie et l'implication du chercheur en matière des sciences humaines est heuristique et critique : heuristique parce qu'il s'agit d'une expérience du terrain ; critique parce qu'il nécessite une distance dans la triple opération de vérification, d'intervention et d'explication. L'explication est l'opération par laquelle l'environnement de recherche nous devient intelligible. La vérification est l'opération par laquelle le chercheur éprouve la conformité avec les observations (Alan Chalmers, 1997). L'intervention est l'opération technique conçue comme le véritable critère d'appréciation de la qualité de la recherche. C'est

la technologie qui légitime la connaissance. Elle permet de nous prononcer sur l'impact de l'épistémologie dans les sciences humaines.

En sciences humaines et sociales, on ne peut parler d'un engagement technologique. L'implication du chercheur dans son rapport épistémologique ne peut avoir comme téléologie la construction d'une technologie en sciences sociales. En sciences humaines et sociales, l'existence d'une réalité extérieure au chercheur et manipulable par lui est problématique. La question de l'implication du chercheur comme engagement tient ainsi compte de trois éléments fondamentaux : l'émergence, la contingence, la réflexivité.

Au niveau de l'**émergence** : en sciences sociales, les phénomènes humains et globaux sont imprévisibles à partir des phénomènes élémentaires. Aujourd'hui, les sciences de la vie et de la terre sont fortement confrontées à la problématique de l'imprévisibilité. Cela résulte de la complexité de l'être humain et social.

Au niveau de la **contingence**, les sciences sociales sont confrontées à des indéterminations. On ne peut faire des prédictions à l'échelle humaine et sociale.

Au niveau de la **réflexivité**. La réflexivité est une question spécifique des rapports entre l'épistémologie et l'implication du chercheur dans les sciences sociales. Avec les sciences physiques le problème ne se pose pas. Mais dans les sciences humaines et sociales, la connaissance de l'humain et du social n'est jamais statique u automatique. Elle est instable, dynamique, réflexive. Ainsi selon Thomas Kuhn, les sciences sociales en épistémologie sont en situation "*pré-paradigmatique*" (Kuhn): la situation où les questions nouvelles surgissent constamment parce qu'aucun paradigme n'a encore pu s'imposer.

Marc Jacquemain parle d'une épistémologie des sciences "*multi-paradigmatiques*" (Jacquemain, 2004) autrement dit : l'implication du chercheur est irréductiblement un cheminement critique et réflexif. Il convient dès lors de se poser la question de

l'application pratique en rapport avec celle de l'implication pour le doctorant-chercheur ou universitaire ?

C- Cheminement réflexif du chercheur

L'implication réflexive est un investissement dans la recherche non seulement pour l'auto-construction du chercheur mais aussi pour la construction de son environnement humain et social. Le chercheur qui se positionne dans les rapports entre la connaissance scientifique et son implication dans la recherche est en situation d'une subjectivité consciente.

Il adopte une méthodologie qui lui permette de rendre compte des *allers et retours*, des complémentarités et de contradictions, des constructions et des déconstructions dans les observations. Ce cheminement lui demande une certaine vigilance, un équilibre pour être à la fois auteur et chercheur, sujet et objet impliqué dans la recherche. Certaines études parlent d'une nécessaire neutralité épistémologique. Quels en sont alors les outils ?

Les outils pour la neutralité scientifique pourraient être identifiés dans les actes comme l'observation, la participation, la compréhension téléologique, la parole, la relation. En Sciences humaines et sociales, l'objet d'intervention ou le terrain de la recherche est l'être humain, la dualité homme et femme, la culture et les cultures, les sociétés qui parlent par des signes et des symboles, un système qui est également en situation d'implication.

La question de l'implication pour le chercheur est donc bilatérale : non seulement le chercheur est impliqué dans la recherche mais aussi l'objet de recherche est en attente d'implication pour le chercheur. Dans ce sens, la connaissance ne peut être lieu de manipulation ou d'action technique orientée vers des fins purement utilitaristes ou rationnelles. Il ne peut non plus se réduire à l'application schématique d'une stratégie ou d'une technique de méthode. Puisqu'il s'agit de l'humain et du social, l'implication n'est pas un espace de fabrication ni de préjugés ni

de prévision mathématique ou expérimentable. C'est un espace de création et de récréation, une attitude de créativité dans le respect des différences, des incertitudes voire des imprévus.

L'implication des uns et des autres exprime une véritable co-participation dans la recherche : elle est ainsi normative, descriptive, prescriptive et indicatrice de sens. Les impliqués sont à la fois sujets et acteurs, objets et auteurs. Le processus d'implication leur permet d'aboutir à une production itérative en termes de compétences, de relation d'aide, d'écoute attentive, de maîtrise des contre-transferts, de repérage des projections de soi sur l'autre, de distance mais aussi de bienveillance, de proximité et d'éloignement, d'attitudes nourries dans une réflexivité participative consciente.

A ce niveau se pose la grande problématique, *magna questio* de la réflexivité amoureuse dans les sciences humaines et sociales. Avant d'y parvenir dans une autre étude, essayons de mieux cerner la réflexivité sous son angle participative et itérative.

Qu'est-ce qu'alors la réflexivité participative pour le chercheur dans le cadre des rapports entre épistémologie et implication ? La réflexivité participative consciente est une démarche implicite et explicite. Elle se situe à deux niveaux selon Schön : réflexion sur la recherche et réflexion dans la recherche (Schön, 1994). La réflexion dans la recherche consiste en une prise de conscience des éléments du terrain. La réflexion sur la recherche conduit à se distancier de ses pré-acquis pour interroger la recherche, le terrain et s'interroger sur le contenu et les raisons qui justifient les actions et les décisions dans le système social. Ainsi la pratique réflexive est le point de coordination des rapports analytiques entre épistémologie des sciences humaines et sociales et la question de l'implication de l'auteur. C'est l'analyse de l'expérience passée, présente, future et conditionnelle du chercheur et de l'objet de sa recherche.

Elle implique en définitive une démarche de contextualisation (E. Morin) de structuration (C. Levi-Strauss),

de liaison et de distinction (J. Maritain), de transformation (J. Piaget) des perceptions et du savoir individuel et collectif.

CONCLUSION

La question de l'implication du chercheur en sciences humaines est inépuisable. Dans le cadre de notre étude, la thématique nous a conduits à poser la problématique des rapports analytiques entre les principes épistémologiques et la subjectivité du chercheur en situations du terrain. Il a été surtout question de déterminer le lien subtil entre le choix méthodologique et le positionnement du chercheur pour un compte rendu performant de la recherche. Au terme, il ressort de nos investigations la perspective de la réflexivité non seulement comme outil mais aussi comme chemin de vérification de la dynamique épistémologique des sciences humaines et sociales.

La réflexivité permet une implication consciente. Elle s'articule sur les moments de l'intuition, de l'explication, de la description, de la contextualisation, de la confrontation et de l'analyse. La difficulté implicative résulte dans le fait que le cheminement réflexif atteste d'un projet scientifique de décrire, de comprendre et de comparer des logiques d'actions et de représentations avec leurs systèmes de contraintes qui ne correspondent pas toujours aux normes habituelles de l'univers du chercheur. Son implication dans la recherche lui permet de surmonter les malentendus et de transformer le réel.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANGERS, (M.), 1996, *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*, Quebec, Les Editions CEC.
- Bachelard, (G.), 1968, *La formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalytique de la connaissance objective*, Paris, Vrin.
- BARREAU, (H), 1990, *L'épistémologie*, Paris, PUF.
- BRACHET, (P.), 1998, *Introduction aux sciences sociales*, Paris, Publisud.
- CHALMERS, (A.), 1990, *Qu'est-ce que la science ?*, Paris, La Découverte.
- COMTE, (A.), 1996, *Philosophie des Sciences*, Paris Gallimard.
- DEPELTEAU, (F.), 2000, *La démarche d'une recherche en sciences humaines*, Bruxelles, Ed. De Boeck Université.
- DE SARDAN, (J-P), 1995, « La politique du terrain. Sur la production des données en anthropologie », *Enquêtes*, n° 1 (1995), pp. 71-109.
- DURAND, (D.), 2002, *La systémique*, Paris, PUF.
- DURKHEIM, (E.), 1979⁶, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris Puf.
- FONDIN (H.), 1995, « L'information documentaire : théorie et pratique » in *Introduction aux sciences de l'information et de la communication*. Paris, Les Editions d'Organisation.
- FOUREZ, (G.), 1988, *La construction des sciences*, Paris, De Boeck.
- GELLNER (E.), 1984, « Le statut scientifique des sciences sociales », in *Epistémologie des Sciences Sociales*, Revues Internationale des Sciences Sociales, Vol. XXXVI, n° 4, 1984, pp. 599-619.
- Grawitz (M.), 1990, *Méthode des sciences sociales*, Paris, Dalloz.
- Grawitz (M.), 2000⁷, *Lexique des Sciences sociales*, Paris, Dalloz.
- JACOB, (P.), 1989, *L'épistémologie-l'âge de la science*, Paris, Odile Jacob.

- KUHN, (T.), 1983, *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion.
- LE MOIGNE (J.-L.), 1994, *Le constructivisme. Des fondements*, T.1, Paris, ESF.
- LE MOIGNE (J.-L.), 1995, *Sciences des systèmes*, Paris, Encyclopédia Universalis.
- LOURAU, (R.), 1997, *Implication, transduction*, Paris, Anthropos.
- MORIN, (E.), 2005, *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Seuil.
- PATUREL (D.), 2008, « L'implication au cœur d'un processus de recherche », *Pensée Pluriel*, 3 (2008) n° 19, pp. 51-61.
- PERRAUT SOLIVERES (A), 2001, *Infirmières. Le savoir de la nuit*, Paris, Puf.
- PEZERIL, (Charlotte), 2008, *L'Epistémologie anthropologique en question : le malaise du terrain*, in *Revue de l'Institut de Sociologie*, vol. 0 n° 1-4, pp. 201-218, (2006).
- PIAGET, (J.), 2000, *Psychologie et Epistémologie*, Paris, Gallimard.
- POPPER (K.), 1973, *La logique de la découverte scientifique*, Paris, Payot.
- SCHÖN (D.), 1994, *Le tournant réflexif. A la recherche du savoir caché dans l'agir personnel*, Montréal, Editions Logiques.
- TIETART, (A.C.), 2003, *Méthodes de recherche en Management*, Paris, Dunod.
- VON PARIJS, (Ph.), 1981, *Evolutionary explanations in the social sciences*, Tavistock, London.

FICHE DE RENSEIGNEMENT

1 - REDACTION / ADMINISTRATION

Diffusion et Abonnements : s'adresser à
Prof. Père Théophile AKOHA
BP. 1217 Cotonou – République du Bénin
Tél. 229 97 26 63 44
Mail. theoakoha@yahoo.fr

2 - CONDITIONS DE VENTE

Prix du numéro : 3000 Fcfa

Abonnement annuel :
Bénin : 5000 Fcfa

Etranger (Avion)
Afrique 8000 Fcfa
Europe : 15 000
Autres pays : 20 000 Fcfa

Dépôt légal : N°9709 du 25/10/17
Bibliothèque Nationale du Bénin
4^{ème} Trimestre

« *L'Institut a une triple finalité :
scientifique, didactique et pastorale :
promotion de la recherche scientifique...
Formation au haut niveau du savoir...
Organisation des séminaires d'études* »
(JEAN-PAUL II, Constitution Apostolique,
Magnum Matrimonii Sacramentum,
du 7 octobre 1982).

Adresse de l'Institut Pontifical Jean-Paul II
Section Afrique Francophone
04 BP 1217 COTONOU - BENIN
Tél. 00229 21 30 32 97 - Fax : 00229 21 30 32 76
Mail : jpacademie@yahoo.fr